

# L'autre côté de la natte : s'unir pour la survie et la santé des mères, nouveau-nés et enfants

*Par Melinda French Gates, co-présidente de la Fondation Bill & Melinda Gates*

Lorsque Bill et moi rencontrons des gens dans les pays en développement que nous visitons, il est facile de voir ce que nous avons en commun avec eux, malgré les circonstances différentes dans lesquelles nous vivons. Comme nous, ils espèrent en l'avenir. Ils ont des parents qui les aiment et des enfants qui ont besoin d'eux. Ils font preuve de curiosité intellectuelle, d'esprit d'entreprise et de la détermination nécessaire pour améliorer leur vie ainsi que celle de leurs enfants.

Je suis particulièrement émue par les mères que je rencontre. Elles m'invitent chez elles, et nous nous asseyons sur le sol, souvent aux deux extrémités d'une petite natte et nous discutons. J'ai moi-même de jeunes enfants et j'essaie de me mettre à leur place. Que ferais-je si j'étais de l'autre côté de la natte ? Que souhaiterais-je pour mes enfants ?

Si j'étais une mère enceinte au Bangladesh, je souhaiterais une accoucheuse qualifiée qui m'aide à mettre au monde en sécurité mon enfant. Si j'étais une jeune mère en Inde, je souhaiterais connaître les faits : qu'allaiter au sein au lieu d'utiliser du lait maternel est l'un des meilleurs moyens de protéger mon nouveau-né du choléra. Si j'étais une mère au Malawi et que ma fille avait la diarrhée, je souhaiterais qu'elle puisse recevoir les électrolytes dont elle a besoin avant qu'il ne soit trop tard.

Ce seraient mes espoirs, mes rêves, mes souhaits. Mais, pour beaucoup, la réalité en va autrement. La réalité est la suivante : en 2006, 9,7 millions d'enfants sont morts avant d'atteindre l'âge de 5 ans – dans la plupart des cas de causes qu'il aurait été facile de prévenir ou de traiter.

Dans certains des pays que j'ai visités, les mères attendent des semaines, voire des mois, après la naissance de leur enfant pour lui donner un nom car elles ne veulent pas s'y attacher. Le risque que leur enfant meure pendant les premières semaines est tout simplement trop élevé. Lorsque je me trouve face à ces situations, je suis brusquement renvoyée de mon côté de la natte. Comment est-ce que ces situations tragiques peuvent être aussi courantes dans les pays en développement ?

De mon côté de la natte, lorsque les enfants sont malades, on leur donne des antibiotiques. De l'autre côté de la natte, lorsque les enfants sont malades, cela équivaut parfois à une condamnation à mort. Nous, les habitants des pays riches, devons essayer de voir les choses comme si nous étions de l'autre côté.

Heureusement, la situation commence à changer. Des gouvernements du monde entier interviennent avec plus de vigueur pour la santé des enfants. Les efforts déployés afin de traiter et de prévenir les maladies les plus dévastatrices du monde améliorent la vie de millions d'enfants.

Pour continuer sur cette lancée, nous devons nous rappeler que ces mères aiment les enfants autant que nous aimons les nôtres. Nous devons voir que ces enfants disposent d'un potentiel illimité. Et nous devons les aider à réaliser ce potentiel en amenant davantage de gouvernements, d'entreprises et de particuliers à agir – à unir leurs efforts en faveur de la survie et de la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants. Toutes les mères auront ainsi la possibilité de voir leurs enfants grandir heureux et en bonne santé et tous les enfants auront la possibilité de concrétiser leurs rêves.